



Je me souviens – J'y étais Les années 60



par SA

Comme la plupart des Japonais âgés de plus de soixante ans, SA, comme il a souhaité qu'on l'appelle, se souvient avec force détails la décennie de sumo qui vit le règne sans partage de Taiho, avec à ses côtés Kashiwado qui jouait un rôle important et était un alter-ego efficace, les autres yokozuna et ozeki de l'époque étant restés pour la plupart dans l'ombre d'une Histoire qui était en marche.

Le texte suivant est la traduction des commentaires de SA, ancien poissonnier devenu chef de restaurant sushi, dans sa maison du nord de Tokyo au début de 2008; cette conversation est la répétition de beaucoup de conversations similaires qui ont eu lieu dans le petit restaurant propre de SA en compagnie de MB de SFM au cours des dix années depuis lesquelles ils se connaissent. Malheureusement, SA s'est depuis résigné au temps qui passe et a pris sa retraite, bien que lui et MB demeurent proches.

Les années 60 ont été celles de Taiho. On ne le savait pas à l'époque, mais l'un de ses parents était étranger [NdT : le père de Taiho était un Cosaque du Don]. Cela n'aurait rien changé de toute façon, c'était un yokozuna, c'était un gentleman, et c'était l'idole de millions de gens.

Avec Taiho sur le devant de la scène, le sumo prit un nouvel aspect. J'en étais désolé pour Kashiwado, car on l'oubliait souvent – tout comme Sadanoyama. Tous deux étaient de bons lutteurs, mais Taiho était meilleur que n'importe qui – que tout le monde.

A l'époque, il y avait une expression très en vogue : Taiho, tamagoyaki (oeufs poêlés), Kyojin (le surnom affectueux de l'équipe de base-ball des Yomiuri Giants),

mais parfois on changeait l'ordre. Ça paraît bizarre aujourd'hui, en particulier la présence du tamagoyaki, mais chacune de ces choses était immensément populaire au cours des années 60 – avant même que tu sois né, rajoute-t-il en riant au relativement jeune homme de SFM.

Il avait toujours été assez difficile de se procurer des oeufs dans les années d'après-guerre, donc on les considérait toujours comme quelque chose de très bon pour la santé dont peu de gens pouvaient profiter, et les Kyojin raflaient tout sur leur passage grâce à l'association de (Sadaharu) Oh et (Shigeo) Nagashimaⁱ - et bien entendu Taiho était le meilleur yokozuna qu'on avait pu voir évoluer dans le sumo. Je crois qu'il est resté le meilleur de tous les temps.

Je me souviens assez bien de l'époque Tochi-Waka (Tochinishiki/Wakanohana) à la fin des années 50 puisque je travaillais dans une poissonnerie environ à cette époque (SA, qui a dans les 75 ans, est né au début des années 30) et j'ai un vague souvenir de Futabayama durant les années de guerre, mais le Hakuho-jidai (surnom donné à l'ère Taiho-Kashiwado basé sur une lecture des kanji qui formaient leurs noms) était vraiment quelque chose de particulier. Le sumo était toujours passionnant dans les années 60.

Taiho était un beau garçon, il se comportait comme il faut – pas comme ce yokozuna que nous avons aujourd'hui (Asashoryu) et ne semblait jamais faire quelque

chose de travers. Les femmes l'aimaient, les hommes l'aimaient, les enfants l'aimaient – tout le monde aimait Taiho. Kashiwado n'avait pas les mêmes attraits mais il avait aussi beaucoup de fans.

Je me souviens que c'est un peu devenu un problème vers la fin de la décennie, quand Taiho gagnait tant, et qu'il n'avait pas véritablement de concurrence, tant est si bien que certains laissaient tomber les retransmissions. J'ai toujours regardé le sumo cependant. J'ai jamais arrêté.

Aujourd'hui, j'imagine que la compétition est une bonne chose dans le sport et le sumo, et donc le fait qu'il y ait deux yokozuna rend les choses intéressantes. J'aime Hakuho aujourd'hui – il semble être le parfait gentleman, le parfait yokozuna. J'espère qu'il deviendra plus fort et battra plus encore Asashoryu, mais ni l'un ni l'autre ne pourront jamais approcher Taiho en termes de qualités. Le sumo est totalement différent aujourd'hui, avec toutes ces variantes de lutte mongole que nous voyons, mais on n'y peut rien. J'attends le jour où nous aurons un yokozuna japonais, mais ils sont tous si faibles ! Qui sera-ce ? Hmmm. (fait-il en retournant à un monde de souvenirs depuis longtemps enfouis)

ⁱ Tous deux furent des joueurs des Giants des temps jadis – le premier un Taiwanais détenteur du record national des home runs en carrière, le second un Japonais devenu une icône, quasiment un demi-dieu, que l'on nomme tout simplement Monsieur, au Japon.